FRAN 27882

CORPS LÉGISLATIF.

Coc Fac 23919

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR PORTE,

Sur le message du Directoire exécutif, annonçant les victoires remportées sur les soldats napolitains.

Séance du 12 nivôse an 7.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Il ne fut jamais pour nous d'occasion plus belle de manifester la reconnoissance nationale aux braves défenseurs de la patrie que celle que vous offre, à l'ouverture d'une nouvelle campagne, la petite armée française attaquée inopinément par le roi de Naples sur le territoire romain.

Tout le monde sait comment une division de l'armée

THE NEWBERRY LIBRARY

française, stationnée à Rome pour relever la gloire du Capitole et protéger l'indépendance des descendans de ses fondateurs, vivoit tranquille chez des amis et à côté d'un allié, le roi de Naples, le plus favorisé de tous par la République française.

Il est vrai que ce roi parjure, foulant aux pieds les traités les plus sacrés et les conventions les plus solemnelles, avoit ravitaillé dans ses ports la flotte de notre implacable ennemi; qu'il s'étoit insolemment réjoui de nos désastres dans la Méditerranée; qu'on prêchoit publiquement dans ses états l'assassinat de tous les Français : mais qui pouvoit imaginer qu'il porteroit la perfidie au point de nous attaquer sans déclaration de guerre préalable ?

Nous vivions donc dans cette bonne foi qui distingua toujours la nation française, et dans cette sécurité, compagne fidele du vrai courage, quand le roi des Deux-Siciles, docile aux fureurs d'une femme et aux ordres du gouvernement anglais, s'est montré sur les frontieres de la République romaine avec une armée forte de 80 mille hommes.

Nous n'avions là que quelques bataillons épars, dont le général Mack n'avoit pas calculé le courage ni pu prévoir le dévouement.

Je ne vous rappellerai point ces sommations menaçantes ni ces misérables bravades qui ont marqué ses premiers pas sur le territoire romain. Je n'en parle ici qu'à raison du mépris que méritent les unes, et de l'indignation qu'ont portée les autres dans l'ame de tous les amis de l'humanité.

Mack étoit sans doute l'homme qui convenoit le plus au roi et à la reine de Naples. Mais les militaires de toutes les nations seront indignés qu'on ait donné le nom de général à un homme qui menace du dernier supplice les soldats malades dans les hôpitaux.

Tous appelleront lâche l'auteur d'une pareille sommation, et barbare celui qui a donné l'ordre de faire fusiller des prisonniers désarmés.

Perfide cour de Naples, tu ne jouiras pas long-temps

du fruit de tes trahisons ! tu seras encore une nouvelle victime du gouvernement anglais, qui t'a portée à violer envers nous les traités, dans l'espoir de rallumer la guerre sur le continent, et de troubler encore la paix des nations ?

Suspends donc, il en est temps, les élans d'une joie trop immodérée ! Tu as voulu la guerre ! tu nous as forcés, en nous attaquant, de te la déclarer ! Eh bien ! nous verrons qui la fera avec plus d'honneur, avec plus de courage, avec plus d'humanité. Mais ne t'y trompe pas, perfide ; notre devise est beaucoup de générosité envers le peuple napolitain ; mais plus aucune pour le roi des Deux-Siciles.

Déja les champs de Macerata, de Rietti, de Terni, de Nepi, de Calvi, ont été, pour les Français, les Polonais et les Romains, le théâtre des succès les plus éclatans. Rome, après une victoire plus éclatante encore, vient de les voir rentrer glorieusement dans ses murs.

Ce ne sont là, représentans du peuple, que les préludes de prodiges plus étonnans. Nos braves défenseurs ont vaincu ; ils ont juré de vaincre les Napolitains dans toutes les rencontres.

Puisse le génie de la liberté recevoir leurs sermens, la victoire y appliquer son sceau, et faire sentir à tous les gouvernemens le besoin d'une paix équitable et solide !

Puissent enfin les témoignages de la reconnoissance nationale que je réclame pour la brave armée de Rome, exciter l'admiration de tous les jeunes conscrits, leur rappeler qu'ils sont les enfans de la grande nation, les freres, les amis, les compagnons d'armes des héros qui composent les armées françaises, et qu'il leur est réservé de donner ensemble le bonheur et la paix au monde !

477

PROJET DE RÉSOLUTION.

Le Conseil des Cinq-Cents, après avoir entendu la lecture du message du Directoire exécutif;

Considérant qu'il est instant de témoigner la reconnoissance nationale aux défenseurs de la patrie qui ont signalé par des victoires aussi éclatantes que nombreuses les hostilités commencées par la cour de Naples,

Déclare qu'il y a urgence.

Le Conseil, après avoir déclaré l'urgence, prend la résolution suivante :

ARTICLE PREMIER.

Le Corps législatif déclare que l'armée française qui a vaincu les Napolitains dans les Etats dits *la République romaine* a bien mérité de la patrie.

II.

La présente résolution sera imprimée, et portée au Conseil des Anciens par un messager d'état.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivose an 7.